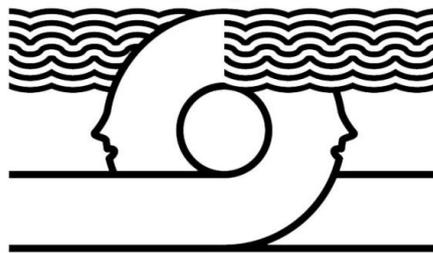


Agenda culturel de l'AWSA Club

Mars – Avril 2017

Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

Festival

1^{er} Festival judéo-arabe à Molenbeek : Esther et Shéhérazade

Du 9 au 14 mars, le festival judéo-arabe « Esther et Shéhérazade » vous invite à découvrir les convergences culturelles, historiques, de coutumes, très importantes entre le monde arabe et le monde juif. Un programme riche et varié, à la croisée de deux civilisations et qui luttent contre les préjugés: Exposition, musiques, poésie, cinéma, cuisine, senteurs, contes et humour seront au rendez-vous tout au long de ce festival. Cet événement s'inscrit dans la dynamique initiée par le groupe de travail de dialogue interculturel à l'initiative de l'échevine molenbeekoise du dialogue interculturel, Sarah Turine.

Juifs du Maroc dans les années 50

L'histoire du Maroc incarne un cas exceptionnel de convivialité judéo-musulmane. Présents depuis plus de deux mille ans, Juifs et Musulmans ont vécu côte à côte pendant des siècles. À travers ces photographies, les objets, coutumes et traditions de ces femmes et hommes nous sont révélés. Une centaine de clichés inédits pris par Zédé Schulmann au début des années 1950, pour immortaliser l'histoire des Juifs du Maroc, vous est ici présentée. Une exposition du Musée Juif de Belgique (MJB) et du Centre de la Culture Judéo-Marocaine (CCJM)

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale –Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? du 10 au 25 mars –Entrée libre – Vernissage le 9 mars à 18h

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080hethuis.be>

Ya Hessra Douk Li Yam (Ah, le bon vieux temps !) documentaire de Marc et Serge Berdugo sur la coexistence entre Juifs et Musulmans au Maroc dans les années 1950

Ce film retrace des facettes de la vie des juifs marocains des années 1950. Référence pour les historiens et ethnologues, l'œuvre rend hommage à Aaron Zédé Schulman, né en 1890 et arrivé en 1913 au Maroc, où il a vécu jusqu'à son décès en 1981. En véritable explorateur, il va à la rencontre des juifs amazighs puis des séfarades des villes. Témoin privilégié et attentif, il parcourut le pays, muni de sa caméra, captant ainsi des tranches de vie des juifs marocains, enregistrant leurs chants, danses, fêtes, deuils, coutumes, costumes et métiers.

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale –Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 9 mars à 20h

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080hethuis.be>

Soirée Cabaret en compagnie de Moustafa Largo et André Reinitz

Lors d'un shabadan (soirée de shabbat et de ramadan) organisé en juillet 2015 à la Maison des Femmes, André Reinitz avait agrémenté la soirée de petites histoires juives. Ces histoires n'étaient pas sans rappeler à quelques jeunes femmes arabes présentes ce soir-là les histoires que leur contait leur grand-père...

Bal populaire interculturel

Après Ramadan à l'église, Pâque juive au Centre Communautaire Maritime et Noël à la mosquée, le groupe de travail du dialogue interculturel vous invite à faire la fête lors de ce grand bal populaire interculturel et laïc. Venez danser sur des musiques envoûtantes d'Orient et d'Occident. Ambiance assurée par DJ Sahin !

Où ? Château du Karreveld – Avenue Jean de la Hoese 32 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 10 mars à 19h suivi d'un Bal populaire interculturel à 21h

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080hethuis.be>

Atelier: Le pain des poètes

Une invitation à mettre la main à la pâte, en participant à la confection de pains des traditions marocaine, juive, iranienne, irakienne, éthiopienne et belge, animée par des boulangers-ères porteurs/porteuses de ces traditions. Quoi de plus symbolique que le pain, l'aliment universel par excellence et qui relie tous les hommes ? Pétrir ensemble, n'est-ce pas le levain du dialogue ? Et la poésie, le levain de l'humanité ? Deux poètes, Ronny Someck et Salah al Hamdani, l'un juif vivant en Israël et l'autre, arabe vivant à Paris, nés tous deux à Bagdad en 1951, vont accompagner la fabrication des pains traditionnels de leurs récits personnels et poétiques.

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale –Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 11 mars de 13h30 à 17h –Entrée libre – réservations: 02/415 86 03

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080ethuis.be>

Atelier: Salam-Shalom, parler en paix

L'arabe et l'hébreu sont des langues sœurs, toutes deux d'origine sémitique. Beaucoup de ressemblances existent entre les deux, que l'on découvrira lors de cet atelier linguistique grâce à l'association « Parler en paix ».

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale –Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 11 mars de 14h à 15h30 –Entrée libre – réservations: 02/415 86 03

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080ethuis.be>

Atelier : Les parfums d'Andalousie

On présente souvent la période arabo-andalouse comme un modèle de coexistence pacifique entre les trois religions monothéistes. Dans un climat de paix et de tolérance qui favorise les échanges culturels, linguistiques et scientifiques, l'arabe deviendra la langue de référence. Cet atelier nous fera voyager dans le temps et dans l'espace, à la découverte du patrimoine olfactif et gustatif qui est resté gravé au cours de cet âge d'or tant dans la culture musulmane que dans la culture juive séfarade.

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale –Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 11 mars de 13h30 à 17h –Entrée libre – réservations: 02/415 86 03

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080ethuis.be>

Atelier culinaire: La cuisine de Babel

Un atelier culinaire “la Cuisine de Babel” dont le nom est directement inspiré par la comédie musicale sera animé par Sharon Geczynski, Stéphanie Lecesne, Saïd Zayou, Youness Lamghari et Samira Baez. Quand des juifs et des arabes cuisinent ensemble, ça donne un atelier culinaire où se mélangent saveurs marocaines, ashkénazes, saupoudrées de surréalisme bien belge! A 16h30, l'heure sera à la dégustation des mets!

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale –Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 12 mars à 13h –sur réservation 02/415 86 03

Plus d'infos ? www.upjb.be et <http://www.lamaison1080ethuis.be>

Grande soirée culturelle : De Bagdad à Jérusalem suivi par un concert de la Roza Enflorese

Rencontre poétique avec Rony Someck et Salah al Hamdani. Ces deux poètes, l'un juif vivant en Israël et l'autre, arabe vivant à Paris, nés tous deux à Bagdad, la même année, en 1951, nous feront faire un beau voyage à travers le récit de leur pays d'origine, de leur amitié, le tout au travers de poèmes en arabe et en hébreu (traduit en français).

Cette rencontre sera suivie par un concert de musique séfarade. Depuis 2000, *La Roza Enflorese* interprète le répertoire séfarade monodique (à l'unisson). Constitué de musiciens aux horizons musicaux variés, l'ensemble présente ces chants dans le cadre d'une rencontre entre musiques anciennes, traditionnelles et actuelles.

Où ? Château du Karreveld – Avenue Jean de la Hoese 32 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 11 mars à 18h30 suivi par le concert à 20h30

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080ethuis.be>

La visite de la fanfare d'Erin Kolirin (2007)

La fanfare de la police d'Alexandrie est invitée en Israël pour inaugurer un centre culturel arabe. Arrivée à l'aéroport, la petite troupe livrée à elle-même se trompe de chemin et arrive par erreur dans une ville perdue. Elle est obligée d'y passer la nuit en s'arrangeant tant bien que mal avec les habitants israéliens... Ce film, plusieurs fois primé, sera suivi d'un débat en présence de son réalisateur, Erin Kolirin.

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale –Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 12 mars à 17h – Entrée libre

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080ethuis.be>

Où vas-tu Moshé ? d'Hassan Benjelloun (2006)

Au début des années soixante, après l'indépendance du Maroc. Quand Mustapha, le gérant du seul bar de la petite ville de Bedjaad, apprend que tous les juifs partent, il panique. Si tous les non musulmans quittent la ville, il sera forcé de fermer le bar... Le premier long métrage du réalisateur marocain Hassan Benjelloun.

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale –Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 14 mars à 18h30 - Entrée libre

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080hethuis.be>

Le Chat du Rabbin de Joan Sfar

Alger, années 20. Un chat, doté de la parole, veut faire sa bar-mitsva par amour pour sa maîtresse, fille du rabbin. Quand un peintre russe débarque par accident dans la maison du rabbin, ce dernier accepte de l'accompagner en voyage dans sa quête d'une Jérusalem où vivraient des Juifs noirs. Il emmène alors le chat avec lui. Film d'animation.

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale –Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 15 mars à 16h - Entrée libre

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080hethuis.be>

Événement multidisciplinaire

Cent ans de conflit en Palestine

Concert-Rencontres-Cinéma-Théâtre-Expositions

L'année 2017 marque centenaire de la Déclaration Balfour par laquelle le Royaume-Uni envisageait favorablement « l'établissement d'un foyer national juif en Palestine » alors qu'il venait par ailleurs de promettre un Grand Etat arabe comprenant tout le Proche-Orient. Cette même année commémore aussi le cinquantième anniversaire de la « Guerre des Six Jours » qui a eu pour conséquence l'occupation de Jérusalem-Est, de la Cisjordanie, de la bande de Gaza et du plateau syrien du Golan par Israël. Ces événements ont, encore actuellement, des conséquences géopolitiques importantes que la Plateforme Watermael-Boitsfort Palestine vous propose d'éclairer par une semaine d'événements.

Où ? Espace Delvaux – Rue Gratès 3 à Watermael-Boitsfort

Quand ? du 7 au 14 mars

Plus d'infos ? www.artistes-contre-lemur.org

Théâtre

Quiche toujours par Zidani

Zidani revient au Théâtre Saint-Michel et en profite pour faire, avec un peu d'avance, son ménage de printemps... pour tous ! Et c'est la révolution : « bordel total full cuisina » mais pas grave, Zidani can do it ! Belge, d'origine algérienne, Zidani vous propose un voyage à travers notre société sur fond de Diam's, Georgette Plana et Les Fashions Muslimes. Pour elle, une chose est certaine, les droits des femmes (et des hommes !) ne devraient jamais s'arrêter aux frontières. Bref une sorte de soirée TupperWives mais pas desperate dont vous ne sortirez pas indemne mais bien Aware ! « Quiche toujours » est son neuvième spectacle. La bonne action : montant de la place intégralement reversé pour défendre les droits des femmes ! En venant assister à ce spectacle vous aidez 3 associations qui œuvrent pour les droits des femmes: Le Collectif contraception – santé des femmes A.S.B.L.; L'Université des femmes; Elles Tournent asbl.

Où ? Théâtre Saint-Michel – Rue Père Théodore 2 à Etterbeek

Quand ? le 7 mars à 20h

Plus d'infos ? www.theatresaintmichel.be

Un fils de notre temps par Hamadi

Un jeune homme nous fait le récit à la fois poignant et drôle de son engagement dans des combats lointains. Une plongée dans une des grandes questions contemporaines du fait "religieux" et de ses dérives. Après *Sans ailes et sans racines*, Hamadi continue à explorer la question des radicalismes et des extrémismes au sein de certaines minorités de notre pays.

Où ? Les Riches-Clares – 24 rue des Riches-Clares à Bruxelles

Quand ? du 16 au 18 mars à 20h30

Plus d'infos ? www.lesrichesclaires.be

Bab Marrakech de la Cie Ras-el-Hanout

Avez-vous déjà visité le Bab Marrakech ? "J'adore ce magasin, une vraie caverne d'Ali Baba. "On y trouve une grande diversité de produits, et de personnes. "Ici il y a de toutes les nationalités, de toutes les langues, de toutes les origines, de tous les passeports, et de tous les shampoings, on sait jamais". A la caisse vous y trouverez Ismaïl, qui se demande ce qu'il fait là, surtout quand il entend : "Je peux payer avec des dirhams ? Il m'en reste un peu de mes vacances". En fait Bab Marrakech, c'est le magasin du père d'Ismaïl, et il le remplace pendant sa maladie. "Maman, t'es sûre qu'il est vraiment malade Papa, il le fait pas exprès pour que je travaille au magasin ? ". Un seul en scène rythmé et mêlant autobiographie et délires assumés.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 22 au 26 mars

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Ya sem de Sherine Hegazy (EG) dans le cadre du Festival XS

Explorant le thème du harcèlement subi par les femmes dans une société patriarcale, *Ya Sem* mêle danse orientale et percussions live. Le spectacle évoque ainsi l'évolution de l'image de la femme dans la société égyptienne. Le Festival XS est un festival de spectacles courts qui a lieu chaque année au Théâtre national.

Où ? Théâtre national - Bd Emile Jacqmain 111-115 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 23 et 24 mars à 22h et le samedi 25 mars à 22h40 (durée 25 min)

Plus d'infos ? www.theatrenational.be

On the road a...d'Eric De Staercke avec Roda Fawaz – One man show

« On était des dingues, des rois de la tchache, les rois de la sape, les rois de la fête... »

Au sens littéral, Roda est un homme du monde. D'origine libanaise, il est né au Maroc, il a grandi en Guinée, il a la nationalité belge et se revendique d'une gueule d'italien pour faciliter ses sorties en boîte. Ses racines, il leur court après sous toutes les latitudes mais elles lui filent sans cesse entre les doigts...Immigré de la deuxième génération, c'est-à-dire, pour certains « plus vraiment comme eux », mais « pas encore tout à fait comme nous », Roda a le cul coincé entre quatre cultures au moins, entre un besoin d'émancipation et la nécessité d'être de quelque part.

Avec On the Road... A, il joue l'histoire de sa vie avec humour et autodérision, incarnant à lui seul une vingtaine de personnages : ses potes Mohamed et Dorothée, un père fantasmé, un prof de religion islamique - une vraie terreur -, ses familles d'ici et d'ailleurs,...Roda ne ressemble à personne et pourtant, chacun d'entre nous se reconnaîtra un peu en lui. Ce qui est heureux car, disait Amin Maalouf, « Si notre regard enferme les autres dans leurs plus étroites appartenances ; notre regard aussi peut les en libérer ».

Où ? L'Entrela – Centre culturel d'Evere – Rue de Paris 43 à Evere

Quand ? le 24 mars à 14h et 20h15

Plus d'infos ? <http://www.lentrella.be>

Où ? De Zeyp - Centre culturel de Ganshoren – Avenue Van Overbeke 164 à Ganshoren

Quand ? le 20 avril à 13h30 et 20h

Plus d'infos ? <http://www.dezeyp.be>

Quand Fatima se fait appeler Sophie d'Ali Bader- Mise-en-scène par Laurence Katina

Quand Fatima se fait appeler Sophie "est l'histoire vraie d'une jeune femme qui a fui le Moyen-Orient peu de temps après l'attentat suicide de son mari. Elle arrive clandestinement en Belgique où elle souhaite commencer une nouvelle vie. Fatima observe les femmes belges et devient peu à peu Sophie. Elle nous raconte le périple qui l'a menée jusqu'à nous, sa vie là-bas et sa vie ici. En perte de repères, Fatima/Sophie n'a plus de limites. Jusqu'où ira-t-elle dans sa quête identitaire ? Cette histoire met en scène des questions cruciales qui touchent à la condition des femmes, aux violences sexuelles qu'elles subissent mais aussi à la liberté, l'amour, le rapport homme-femme, la radicalisation, l'intégration, la double identité et bien d'autres thèmes.

Où ? Au Théâtre 140 – 140 Avenue Eugène Plasky à Schaerbeek

Quand ? le 19 avril à 10h30 et 14h (séances scolaires organisées)

Plus d'infos ? www.theatre140.be

Danse

Summer (Time!) de Farid Ousamgane /La Troupe du Possible

Voler plus haut. L'été, ça chauffe les crânes et les corps. Ça foisonne. Entre terre et ciel, il est temps de chercher à s'envoler, de s'inscrire dans un groupe et de s'en dissocier, de se fondre dans un personnage qui porte un costume, et de former avec ceux qui nous ressemblent par la tenue vestimentaire, une communauté. Mais le temps et l'envol sont incertains. Parfois il pleut, parfois il vente. Parfois on tombe. Mais comme le beau temps revient toujours après la pluie, après la chute, on se relève et on repart. L'essentiel est d'inventer, de s'inventer. Suivre le rythme des autres, trouver le sien dans la danse, la marche, la course, les pas pressés ou ralentis, et découvrir au passage, dans un instant d'immobilité, que ne rien faire, c'est aussi faire.

Pour cette nouvelle création, les 27 danseurs-acteurs de La Troupe du Possible plongent dans le foisonnement de la nature au rythme des saisons. *Summer (Time!)* questionne l'illusion du temps et de l'espace par l'image et le mouvement, sur la musique des Quatre Saisons de Vivaldi, recomposée par Max Richter.

Où ? Théâtre Varia – Rue du Sceptre 78 à Ixelles

Quand ? du 31 mars au 1^{er} avril à 20h30

Plus d'infos ? www.varia.be

Lecture/Performance

Zero probability de Rabih Mroué & Hito Steyerl (LB/DE)

Pour Rabih Mroué et Hito Steyerl, la relation complexe entre réalité et fiction constitue la quintessence de leur pratique artistique. Dans cette performance-lecture, ils réfléchissent sur la probabilité. Steyerl s'empêtre dans la superposition quantique tandis que Mroué frappe à la porte de son père pour des calculs mathématiques. Ils se heurtent à la « probabilité zéro » : un espace dans lequel tout est possible, mais rien ne peut s'expliquer. Toute logique est abandonnée ou disparaît dans un montage cinématographique sans merci.

Rabih Mroué est acteur, metteur en scène et écrivain libanais. Il expose en outre des œuvres plastiques. Les thèmes de son œuvre sont souvent les guerres civiles au Liban et la censure dans les régimes dictatoriaux. Hito Steyerl est cinéaste et écrivaine allemande. Ses films sont présentés dans des musées et des galeries. Elle interroge la nature de l'image et leurs possibles mésinterprétations (idéologiques).

Où ? Kaaitheater – Square Saintelette à Bruxelles

Quand ? le 29 mars à 20h30

Plus d'infos ? www.kaaitheater.be

Concerts/Musique

Hommage à Abdel Halim Hafez par Nagham Zikrayat

L'ensemble Nagham Zikrayat rendra hommage à Abdel Halim Hafez, disparu il y a 40 ans mais dont l'œuvre est toujours présente vident à une soirée de danse orientale qui clôturera une semaine d'actions dans le cadre de la Journée internationale de lutte contre le VIH-sida 2016. La danse orientale, danse qui exprime la créativité, la sensualité, l'expression du corps et de l'âme et surtout la liberté tant pour la femme que pour l'homme nous invite à partager des émotions. L'art et la culture nous rassemblera le temps d'une soirée pour fêter la vie, la santé et le bien-être que chacun peut ressentir.

Où ? Cité Culture Centre culturel – Avenue de l'Arbre Ballon à Laeken

Quand : le 3 mars à 20h

Réservation: Tél au 0485.695.227 ou SMS

Plus d'infos : Facebook Nagham Zikrayat ou www.citeculture.be

Revelation de The Khoury project (PS/JO)

The Khoury Project réunit différentes traditions musicales dans un cocktail original plein de contrastes. Leur musique déborde d'une énergie communicative, avant de plonger dans un calme méditatif. À la fois joyeux et profond, puissant et doux. La combinaison de violon, d'oud, de qanûn, de contrebasse et de percussions est pour le moins inhabituelle. Sur leur nouvel album, *Revelation*, ces sonorités se fondent en un langage original et émouvant qui ne laisse personne indifférent.

Où ? Bozar – Salle M – Rue Ravenstein 23 à Bruxelles

Quand ? le 10 mars à 20h00

Plus d'infos ? www.bozar.be

Le Trio Joubran

Le Trio Joubran, composé de trois frères, est l'héritier de quatre générations de luthiers palestiniens. Son répertoire est constitué de magnifiques improvisations et de mélodies riches tout en subtilité. Nommé aux Django d'Or, grande révélation du Festival des Nuits Atypiques de Langon, le Trio – accompagné du virtuose Yousef Hbeisch – vit aujourd'hui une confirmation musicale qui l'introduit partout à guichets fermés tels que Carnegie Hall, Paléo Festival ou Dubai International Film Festival.

Où ? Flagey – Studio 4 – Place Sainte-Croix 1 à Ixelles

Quand ? le 15 mars à 20h15

Plus d'infos ? <http://www.flagey.be>

Tinariwen

Du rock touareg, alias des musiques traditionnelles du désert, alias les racines du blues... Tinariwen est toujours bien en selle, avec en prime un nouveau CD prévu pour le printemps 2017. Tinariwen, c'est ce groupe fascinant emmené, depuis plus de 30 ans, par Ibrahim Ag Alhabib. Ou devrait-on dire Kel Tinariwen ? Ce qui signifie « *les hommes du désert* », car ces musiciens sont des Touaregs originaires du Mali, ou plus largement du sud du Sahara.

Où ? Ancienne Belgique – Boulevard Anspach 110 à Bruxelles

Quand ? le 15 mars à 20h00

Plus d'infos ? www.abconcerts.be

Salaam Syria

Salaam Syria ! En arabe, le mot salaam n'est pas seulement une salutation, il signifie également paix. Un mot d'accueil qui implique donc aussi un vœu de paix. Voilà qui correspond exactement à la philosophie de ce concert. À la veille de la commémoration des attentats de Bruxelles du 22 mars 2016, le Klarafestival présente la première belge du Syrian Expat Philharmonic Orchestra. Cet orchestre-projet se compose de musiciens syriens professionnels installés dans l'ensemble de l'Europe après avoir fui la guerre civile faisant rage dans leur pays. À l'occasion de la commémoration des événements tragiques du 22 mars 2016, l'orchestre se joint à l'Orchestre National de Belgique. Les deux ensembles proposeront un concert unique placé sous le signe de la réconciliation et de la solidarité. Au programme figurent Giacomo Puccini, mais également le Catalan Pablo Casals ainsi que plusieurs compositeurs contemporains syriens parmi lesquels Suad Bushnaq, Dia Succari et Kareem Roustom.

Où ? Bozar – Salle Henry Le Boeuf – Rue Ravenstein 23 à Bruxelles

Quand ? le 21 mars à 20h30

Plus d'infos ? www.bozar.be

Dakhla –Sahara – Session du groupe Doueh & Cheveu sortie de l'album chez Born Bad

Dakhla - Sahara Session est la première collaboration entre Cheveu, trio star de l'alternatif français contemporain et Group Doueh, ensemble à géométrie variable dirigé par le *guitar hero* Baamar Selmou qui modernise sans le vouloir l' ancestrale musique populaire sahraouie depuis des décennies, pour le plus grand bonheur des mariés du Sahara occidental et ceux qui ont eu la chance de mettre la main sur l'un des albums édités en occident par le label Sublime Frequencies. Enregistré dans le Sahara occidental, au sud du Maroc, la première collaboration du trio français Cheveu et du plus punk des groupes de musique traditionnelle sahraouie est explosive à plus d'un titre.

Kobane de Nishtiman project, Accords croisés, 2016

La musique de l'album *Kobane* exprime le pathétique de la situation imposée au peuple kurde tout autant que son immense capacité de résilience. Lorsque des musiciens kurdes intitulent leur groupe « Nishtiman », c'est à dire « patrie », il s'agit tout à la fois d'un hommage à un Kurdistan s'étendant sur quatre pays (Turquie, Syrie, Irak, Iran) qu'à une musique qui se joue des frontières. Mais qui ne refuse pas les influences, qu'elles soient iraniennes ou turques, arméniennes ou arabes. Le groupe Nishtiman Project traduit cette diversité en regroupant des musiciens turcs, irakiens et iraniens, les conditions n'étant pas réunies pour que des Kurdes syriens se joignent à eux. Pour autant, leur album s'intitule *Kobane*, du nom de la ville martyre du Rojava, le Kurdistan syrien. Fédérant leurs origines géographiques différentes, ils ont élaboré un projet artistique qui nous dévoile une musique singulière, aux sonorités rares, aux tonalités tour à tour entraînantes et mélancoliques, festives et nostalgiques, graves et enjouées. Le blues des Kurdes.

Cinéma, avant-première, Ciné-club

Timgad de Fabrice Benchaouje (FR)

Lorsqu'il foule le sol algérien, Jamel, archéologue français d'origine algérienne, vient pour effectuer des fouilles sur les sublimes ruines romaines du village de Timgad. Le passé s'offre à lui, et le présent lui tombe dessus lorsqu'il est propulsé entraîneur de l'équipe de foot locale, « La Juventus de Timgad ». Il dispose de onze joueurs de 12 ans, des gamins qui jonglent avec un quotidien chiche, qui n'ont ni maillot ni chaussures, mais dribblent avec talent. Entre vestiges antiques et plaies des luttes récentes, Jamel découvre sur ce terrain les racines et les jeunes pousses d'une Algérie qui se rêve réconciliée... et championne de foot.

Où ? En salles

Plus d'infos ? www.cinebel.be

Casablanca calling de Rosa Rogers (FR/UK)

Au Maroc, une nouvelle génération de guides spirituels a vu le jour, les Morchidates. Elles sont plus de 300 "femmes imams" à arpenter les écoles, les mosquées et les campagnes afin de fournir une assistance spirituelle et sociale basée sur les préceptes de l'Islam. La réalisatrice Rosa Rogers a acquis un accès exceptionnel auprès de trois Morchidates et les a suivies pendant plusieurs mois dans leur travail au quotidien. Karima, Hanane et Bouchra tentent de combattre l'extrémisme religieux et les préjugés culturels défavorables aux femmes, dans le but de construire une société plus respectueuse et égalitaire. Le film sera présenté par la réalisatrice et suivi par une discussion animée par Iman Lechkar (VUB) et Rosa Rogers (FR/NL/EN).

Où ? Cinema RITCS –Rue Antoine Dansaert 70 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 6 mars à 19h30

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/1236628063081238>

The Wanted 18 de Paul Cowan et Amer Shomali (PS/CA) dans le cadre du Ciné-club des Libertés

En Palestine, même les vaches sont des militantes. Dans le quartier de Beit Sahour, durant la première Intifada, un groupe d'habitants décide de s'affranchir de la dépendance d'Israël en produisant ses propres produits laitiers. Ils achètent 18 vaches. Ce qui n'est pas du goût de l'Etat israélien qui y voit une "menace pour sa sécurité". Pour raconter cette histoire surréaliste, les réalisateurs mêlent dessins d'animations, reconstitutions et interviews. La séance est suivie d'une rencontre avec le public.

Où ? Cinéma Vendôme – Chaussé de Wavre 18 à Ixelles

Quand ? le 7 mars à 19h

Plus d'infos ? http://www.cinema-vendome.be/festivals/cine_club_des_libertes

Go home de Jihane Chouaib (LB)

Quand Nada revient au Liban, elle est devenue une étrangère dans son propre pays. Elle se réfugie dans sa maison de famille en ruines, hantée par son grand-père mystérieusement disparu pendant la guerre civile. Quelque chose est arrivé dans cette maison. Quelque chose de violent. Nada part à la recherche de la vérité. En chemin, c'est elle-même qu'elle pourrait découvrir.

Où ? Cinémas Aventure –Galerie du Centre à 1000 Bruxelles

Quand ? le 8 mars à 19h20 en présence de la réalisatrice pour la première belge

Plus d'infos ? www.cinebel.be

A magical substance flows into me de Jumana Manna (PS) dans le cadre de Eyes on the Middle East: Films that Matter

Robert Lachmann était un ethnomusicologue juif allemand. Dans les années trente, son émission de radio « Musique orientale » explorait les traditions musicales de Palestine et incluait régulièrement des performances live de musiciens issus de différents groupes ethniques et religieux. S'inspirant des études musicologiques de Lachmann et munie d'enregistrements de l'émission, l'artiste palestinienne Jumana Manna voyage à travers Israël et les territoires palestiniens actuels. Comment ces chansons sont-elles aujourd'hui interprétées par les Marocains, les Kurdes, les Juifs yéménites, les Samaritains, les membres des communautés urbaines et rurales palestiniennes, les Bédouins ou les Coptes ? Quand une fascination profonde pour l'histoire part à la rencontre des sonorités du rabab, du saz, de l'oud et de boîtes de conserve, la diversité culturelle l'emporte sur la distinction entre « Arabe » et « Juif ».

Où ? Bozar – Rue Ravenstein 23 à Bruxelles

Quand ? le 12 mars à 19h

Plus d'infos ? www.bozar.be

A peine j'ouvre les yeux de Leyla Bouzid (Tunisie, France, Belgique, Emirats arabes unis)

Tunis, été 2010, quelques mois avant la Révolution, Farah 18 ans passe son bac et sa famille l'imagine déjà médecin... mais elle ne voit pas les choses de la même manière. Elle chante au sein d'un groupe de rock engagé. Elle vibre, s'enivre, découvre l'amour et sa ville de nuit contre la volonté d'Hayet, sa mère, qui connaît la Tunisie et ses interdits. Cette séance sera suivie d'une rencontre-débat, en présence d'une personne ressource, qui développera les thématiques abordées dans le film.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 14 mars à 9h30 (séance pour des publics scolaires et associatifs)

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Insoumise de Jawad Rhalib (Belgique)

Laila, une jeune informaticienne marocaine sans emploi, quitte son pays pour un travail de saisonnière en Belgique. La jeune femme atterrit dans la petite exploitation agricole familiale d'André, un producteur de pommes et de poires. Très vite, Laila déchantre lorsqu'elle découvre le système profondément injuste qui règle les contrats des saisonniers. Peu à peu, son sentiment de révolte contamine son entourage et l'exploitation d'André va en être bousculée.

Où ? En salles

Quand ? à partir du 15 mars

Plus d'infos ? www.cinebel.be

Intégration Inch'Allah de Pablo Muñoz Gomez (Belgique)

Ziyad, Ali, Hadeel, Amyaa et les autres viennent d'arriver en Belgique, à Anvers. Ils sont irakiens, syriens, marocains, et vont devoir suivre un parcours d'Intégration, appelé Inburgering. Pour pouvoir obtenir leur certificat, les nouveaux élèves vont devoir apprendre les us et coutumes de la Flandre. Avec humour et tendresse, le film suit les personnages tout au long de ce parcours.

Où ? Le Cercle des Voyageurs – Rue des Grands Carmes 18 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 15 mars à 19h30

Plus d'infos ? www.lecercledesvoyageurs.com

Expo

Regards de femmes de Fadila Maroufi

Fadila Maaroufi, artiste et anthropologue, fait preuve d'un engagement social sans faille et de préoccupations sociétales qui se reflètent dans ses œuvres. Pour Fadila, l'art est une clé pour comprendre le monde extérieur. Ainsi, ses œuvres représentent ses émotions et impressions quotidiennes. Nous vous invitons à découvrir son œuvre récente et exclusive: une exposition sur les femmes dans le monde d'ici et d'ailleurs, dans toute leur complexité et leur singularité. Elle espère à travers les différentes œuvres ouvrir un questionnement et un débat. Un concert de la chorale Zamâan – Awsa accompagnera le vernissage.

Où ? Maison des Femmes – L.E.S – rue du Jardinier 75A à Molenbeek- Saint-Jean

Quand ? du 8 au 30 mars – Entrée libre – Vernissage le 8 mars à 18h et concert à 19h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/394926360868340/>

Décor

Dans les sociétés occidentales, avant l'ère moderne, l'art remplissait une fonction différente : il décorait l'architecture et les espaces, catalysant les interactions sociales entre les gens. Avec l'arrivée de la modernité vers 1800, l'idée d'une œuvre d'art décorative devint contradictoire. La peinture, séparée de l'architecture, devint autonome, abandonnant sa fonction décorative première. D'un point de vue historique, ce fut la fin de l'objet décoratif et esthétiquement intégré et le début de l'idée moderne de l'œuvre d'art. A partir de ce moment, comme Hegel le note dans *L'Esthétique*, la fonction de l'œuvre d'art n'est plus uniquement de remplir des surfaces sur un mur, elle a une existence propre. Les artistes rassemblés dans le cadre de *Decor* partagent l'ambition de reconfigurer catégoriquement ce mode spécifique de fonctionnement de l'art. Ils ne partagent pas l'anxiété occidentale moderne qui craint la capacité décorative des produits artistiques et qui au contraire souhaite affranchir l'art du décoratif. Ces artistes considèrent l'aspect décoratif comme fondamental aux arts plastiques et voient un potentiel politique dans le fait d'opérer de concert avec lui. Cette approche ouvre également un dialogue nouveau avec la tradition décorative et ornementale ancrée dans l'esthétique orientale. 'Le décoratif' ne doit toutefois pas dans ce contexte être pris pour un simple ornement ni, dans sa connotation négative, comme superficiellement agréable. Le décoratif s'entend ici comme dispositif censé réaliser un mode différent de l'opération artistique, d'affaiblir la prétendue autonomie de l'œuvre d'art, afin de restaurer aux objets leurs capacités intersubjectives et sociales. En tant que décor, les objets ne peuvent tout simplement pas exister de manière autonome, puisque par définition ils n'existent qu'en rapport à leur contexte spatial. Un décor ne peut être le centre de toute attention et production de sens puisqu'il est constitutivement au service de sa fonction. La Fondation Boghossian fait dialoguer dans cette exposition des artistes contemporains occidentaux et orientaux.

Où ? Fondation Boghossian – Villa Empain – Avenue Franklin Roosevelt 67 à Ixelles

Quand ? jusqu'au 2 avril

Plus d'infos ? www.villaempain.com

Le bonheur est une femme de Friedrich Nietzsche par Iyad Sabbah (Palestine)

Iyad Sabbah est un artiste pluridisciplinaire palestinien. Il est également professeur d'arts plastiques à l'Université al-Aqsa à Gaza. Il est diplômé de l'Université du Caire et de l'Université de Tripoli. Il réalise des peintures, des sculptures et des installations qui sont exposées dans le monde entier: aux Etats-Unis, en France, en Egypte, en Belgique, etc. Dans cette exposition, Iyad rend hommage à la femme dans tous ses états et dans ses multiples natures. Ses peintures soulignent l'importance du lien émotionnel entre un fils et sa mère, un époux et sa femme, un père et sa fille, etc. À travers son travail, l'artiste insiste sur la place primordiale que la femme doit détenir au sein de notre société.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? jusqu'au 25 mars de 11h à 19h – Entrée libre

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Conférences/Rencontres/ Débats

Présentation du livre Chroniques de Gaza, mai-juin 2016 de Sarah Katz et Pierre Stambul

Gaza est une cage bouclée par terre, par mer et par air où 2 millions de personnes sont enfermées. La quasi-totalité des jeunes ne sont jamais sortis. Gaza est un laboratoire où l'occupant israélien expérimente tous les deux-trois ans les armes les plus sophistiquées contre une population désarmée. Gaza est régulièrement diffamée : terroristes, intégristes. Diffamée par ceux qui y ont commis de nombreux crimes de guerres et crimes contre l'humanité. Pourtant à Gaza, on résiste pacifiquement, on étudie, on s'acharne à continuer à produire malgré les destructions, on discute politique dans la plus grande diversité, on espère. Sarah Katz et Pierre Stambul sont des militant-e-s de l'Union Juive Française pour la Paix (UJFP). Il/elle ont pu séjourner à Gaza en mai-juin 2016. Il/elle y ont rencontré la société civile, les associations petites et grandes, les partis, les gens simples, femmes ou hommes, jeunes ou vieux, les réfugiés, les paysans, les pêcheurs ... Ils raconteront la cage de Gaza à partir de photos.

Où ? UPJB – Rue de la Victoire 61 à Saint-Gilles

Quand ? le 3 mars à 20h15

Plus d'infos ? www.upjb.be

Conférence - débat "La refondation de la pensée théologique islamique" par Ghaleb Bencheikh

Double formation scientifique et philosophique. Docteur en sciences, physicien, islamologue. Écrivain essayiste, Ghaleb Bencheikh est grand défenseur de la laïcité et par ailleurs, Président de la Conférence mondiale des religions pour la paix. Il produit l'émission *Question d'Islam* (antérieurement *Cultures d'Islam*) sur France Culture et anime les dimanches matin *Islam* sur France 2. Depuis les attentats de Bruxelles et bien avant, Paris, Berlin, Nice, Istanbul, la question islamique n'a jamais été posée avec autant d'acuité que ces temps-ci. Elle est cruciale, au centre d'enjeux nationaux et internationaux. Ghaleb Bencheikh essaiera de nous expliquer par ses mots, sa pensée et sa réflexion comment en est-on arrivé là. Son éclairage nous apportera peut-être des pistes de solution pour sortir de la crise dans laquelle nous nous trouvons.

Animée par Corinne Torrekens, experte auprès du Ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles/Officiel, elle nous apportera également un éclairage d'académicienne. Présentation par Ghezala Cherifi, Présidente de Laba Asbl

Où ? ULB (auditoire à confirmer)

Quand ? le 11 mars à 17h30

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/laba.asbl>

Fawzia Zouari en conversation avec Vanessa Herzet au Festival Passa Porta

Fawzia Zouari (*Le corps de ma mère*), écrivaine et journaliste tunisienne, est la lauréate 2016 du prestigieux Prix des cinq continents de la Francophonie, un prix littéraire international dont Passa Porta est le partenaire belge.

Où ? Librairie Tulitu – 55 rue de Flandre à 1000 Bruxelles

Quand ? le 25 mars de 18h30 à 19h30

Plus d'infos ? www.passaportafestival.be

La mémoire de la Nakba en Israël : le regard de la société israélienne sur la tragédie palestinienne de Thomas Vescovi, L'Harmattan, 2016 – Conférence- débat avec Thomas Vescovi

Le livre "La mémoire de la Nakba en Israël" est le fruit d'un travail de recherche mené sur deux ans. Pour les Israéliens, 1948 incarne l'aboutissement du rêve sioniste, celui de fonder un Etat à majorité juive. Pour les Palestiniens, c'est l'avènement du processus colonial qui les a dépossédés de leur droit et de leur terre, s'illustrant par le terme de Nakba, nom que les Palestiniens donnent à l'expulsion des trois quarts d'entre eux entre 1947 et 1949. C'est dire combien cet événement pèse dans la mémoire des deux peuples. En analysant les mécanismes de refoulement de cette mémoire palestinienne en Israël, l'étude nous plonge au cœur de la mentalité juive israélienne, et nous montre qu'au Proche-Orient plus qu'ailleurs, l'histoire est avant tout une question politique. Débat introduit et animé par Henri Wajnbloom.

Où ? UPJB – Rue de la Victoire 61 à Saint-Gilles

Quand ? le 27 mars à 20h15

Plus d'infos ? www.upjb.be

Présentation de "Cité à comparaître" de Manza

Après *Lis tes ratures* et *Punsh-lines*, Manza Abdeslam revient avec un nouveau livre, *Cité à comparaître* qui sortira le 18 avril 2017, avec le soutien de l'Espace Magh. Pour ce nouveau projet, Manza s'associe au photographe bruxellois Amin Bendriss qui illustre les chapitres du livre. Une belle rencontre entre l'art du verbe et la photographie. Manza nous invite à voyager dans un monde poétique nourri par ses émotions et l'actualité. Les textes sont décapants, profonds, engagés et humoristiques.

Le programme de la soirée se déroulera en trois temps. D'abord, une lecture d'extraits de *Cité à comparaître* par Manza qui sera suivie de la projection du documentaire *Nos plumes* de Keira Maameri, en présence de la réalisatrice. Ce film traite d'une "nouvelle vague" littéraire hétéroclite. On la dit urbaine pour définir sa modernité, sa langue traficotée à partir d'une oralité contemporaine. Littérature de la ville, de la banlieue, littérature jeune? À travers un dialogue avec les auteurs Faïza Guene, Berthet, Rachid Djaidani, El Diablo et Rachid Santaki, la réalisatrice explore notre rapport au contemporain, au neuf, à l'irruption d'un ailleurs littéraire, en construction, qui transforme notre vision du monde et de la littérature. La soirée se terminera par une Rencontre-débat sur la culture urbaine et l'écriture.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 18 avril à 19h – Entrée libre (réservation obligatoire)

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Colloque: Des identités culturelles aux assignations religieuses et identitaires. Résistance en quartiers populaires

À l'origine de ce colloque, il y a eu, pour PAC, une volonté de comprendre et déconstruire les crispations identitaires qui se jouent dans la commune de Molenbeek, célèbre malgré elle. La rencontre d'acteurs socioculturels travaillant à Molenbeek a mis au jour, derrière un sentiment d'impuissance, une situation complexe, dépassant largement le cadre de la commune : celle des quartiers populaires à forte immigration. Avec ce colloque et avec les différents partenaires, PAC a décidé d'interroger l'action sociale et culturelle, dans ses réussites et dans ses interrogations. Que peut engendrer la culture dans une société en crise d'identité culturelle – y compris religieuse ? Et finalement, à l'ombre de ces crispations identitaires, ne serait-ce pas une nouvelle scène de lutte de classes qui se joue, dans un modèle capitaliste en crise ? AWSA-Be participera à cette journée et animera l'atelier consacré aux femmes et à la mixité dans les projets socioculturels et figures du féminisme d'aujourd'hui -

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 25 avril de 9h à 17h – Entrée libre (réservation obligatoire)

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Littérature

Romans traduits de l'arabe

Le Mont Emeraude de Mansoura Ez-Eldin (EG), Actes sud, 2017

2011, Le Caire, peu après la révolution. Enfermée dans son appartement, une femme, Bustân al-Bahr, cherche à ressusciter Zomorroda, princesse du mont Qâf, dont le récit maudit aurait été déformé puis délaissé par les conteurs des *Mille et Une Nuits*. Recueillant cette légende perdue, elle en recoud la trame, la rapièce, l'épure, tout en l'entrelaçant avec l'histoire de Hadir, une jeune Égyptienne d'aujourd'hui qui se retrouvera embarquée dans l'aventure, dans un va-et-vient permanent entre les temps et les lieux, mais où les personnages, qu'ils viennent du fond des siècles ou évoluent autour d'elle, se ressemblent dans leur errance, leur choix de la marge ou de l'ailleurs, leur quête obstinée.

Les Mille et Une Nuits ont toujours été un trésor d'inspiration pour les écrivains du monde entier, y compris, bien sûr, ceux du monde arabe, qui ont adapté ces contes à l'intention des publics jeunes ou adultes, mais ont aussi mené un "dialogue" subtil avec la matière littéraire et philosophique qu'ils recèlent. Dans ce roman, Mansoura Ez-Eldin croise à merveille ce qui est propre aux Nuits (l'étrange, le fantastique le plus échevelé, le récit à tiroirs) et une recherche narrative tout à fait contemporaine.

Seul le grenadier de Sinan Antoon (IQ), Actes sud, 2017

Jawad, fils d'une famille chiite de Bagdad, est destiné par son père à exercer la même profession rituelle que lui, celle de laver et de préparer les morts avant leur enterrement mais Jawad s'y refuse et rêve de devenir sculpteur. Après avoir fait ses études d'arts plastiques à la fin des années 1980, alors que Saddam Hussein est au faite de sa puissance, il est cependant enrôlé comme soldat puis se retrouve peintre en bâtiment au service des nouveaux riches. Son père meurt en 2003, les bombes américaines s'abattent sur Bagdad, les corps déchiquetés s'entassent, multipliés par les guerres confessionnelles, et il est de nouveau forcé, dans une douloureuse solitude, de renoncer à ses rêves d'artiste pour poursuivre la carrière de son père. Dans ce roman chaleureusement salué par la critique après sa parution en arabe (2010), puis en anglais (2013), Sinan Antoon ne se contente pas de restituer l'extrême violence que connaît l'Irak depuis sa longue guerre avec l'Iran (1980-1988). Il explore en fait, et de façon magistrale, le thème de l'imbrication de la vie et de la mort en une entité unique. Le grenadier planté dans le jardinet, et qui se nourrit de l'eau du lavage des morts, en est une saisissante métaphore, et il est le seul à connaître la vérité

Le livre des cercles de Youssef Rakha (EG), Éditions Zoé, 2017

Moustafa al-Shorbaji, journaliste égyptien, la trentaine, vient de se séparer de sa femme. Un soir de veille au bureau, il voit l'un de ses collègues se métamorphoser en un étrange personnage qui se présente comme le dernier des sultans ottomans, venu lui confier une mission: retrouver l'un des sept feuillets de la sourate de Marie pour revivifier les forces de l'islam. Commence alors pour Moustafa un voyage initiatique qui le mènera là où il ne s'attendait pas : à la redécouverte de l'érotisme et de l'amour passionné. Partition symphonique et décalée dédiée au Caire, « la ville-monde », conte fantastique, manifeste politique, *Le Livre des cercles* est avant tout un roman arabe actuel qui pose des questions brûlantes : que signifie être un jeune musulman arabe dans le monde globalisé d'aujourd'hui ? Comment retrouver un islam vivant, libéré des rituels et interdits qui ont oblitéré sa spiritualité ?

Cadavre Expo d'Hassan Bassim (IQ), Seuil, 2017

Il était une fois, dans les ruines d'un pays déchiré par la guerre et la terreur, des assassins transformés en artistes, et leurs victimes en œuvres d'art ; des soldats morts écrivant des romans d'outre-tombe ; des lapins pondant des œufs ; un sourire refusant de s'effacer d'un visage ; des couteaux disparaissant par magie ; des fantômes et des djinns ; des hommes cherchant par tous les moyens à fuir, sur les routes de l'exil ou de l'asile, l'effroi d'une existence tout entière régie par le théâtre de l'absurde et de la cruauté.

Les quinze nouvelles qui composent ce recueil déploient un univers d'une violence inouïe et d'une rare noirceur – illuminé cependant par l'enchantement de la poésie, de l'humour et de l'imagination. Entre le rire et la rage, l'insoutenable et le merveilleux, le trivial et le sublime, *Cadavre Expo* nous fait visiter le musée des horreurs de notre inhumanité quotidienne. Mais Hassan Blasim, jeune écrivain visionnaire, transcende l'atrocité pour nous offrir le tableau d'un monde carnavalesque singulièrement vivant.

Romans écrits en français

Celui qui est digne d'être aimé d'Abdellah Taïa, Seuil, 2017

Ahmed, 40 ans, est marocain. Il vit à Paris. Il écrit à sa mère, morte cinq ans auparavant, pour régler ses comptes avec elle et lui raconter enfin sa vie d'homosexuel. Il envoie une lettre de rupture à Emmanuel, l'homme qu'il a aimé passionnément et qui a changé son existence, pour le meilleur et pour le pire, en le ramenant en France. Par ailleurs, Ahmed reçoit des lettres de Vincent et de Lahbib. Un roman épistolaire pour remonter le temps jusqu'aux origines du mal. Un livre sur le colonialisme français qui perdure dans la vie amoureuse d'un jeune Marocain homosexuel.

Abdellah Taïa est né en 1973 à Rabat. Il a publié au Seuil cinq romans, traduits en Europe et aux USA, dont *Le Jour du Roi* (prix de Flore 2010), *Infidèles* (2012) et *Un pays pour mourir* (2015). Il a réalisé en 2014 un long métrage à partir de son roman *L'Armée du Salut*.

Dieu, Allah, moi et les autres de Salim Bachi, Gallimard, 2017

«Comme tous les gamins d'Algérie, je vivais dans la crainte de ne pas être assez bon pour échapper au châtement du Grand Méchant Allah. À l'école non plus, je n'échappais pas à la question. En classe, nous apprenions l'arabe en récitant le Coran. Pour lire le Coran, il fallait connaître l'arabe et pour connaître l'arabe, le Coran... un cercle arabo-islamo-vicieux. Je n'y entendais bientôt plus rien, ni à l'arabe ni au Coran... alors je recevais des coups de règle sur les doigts parce que je m'étais trompé pendant ma récitation de la sourate qui nous promettait l'enfer, elles nous le promettaient toutes. Je ne sais combien de fois reviennent les mots *Djahanem* et châtement dans le Coran, mais c'est impressionnant. Tout le Livre tourne autour de ces deux mots : enfer et damnation.» Ainsi débute le récit d'une libération, celle de l'auteur. Celui-ci finira par rejeter la religion de ses ancêtres, l'islam, se détachera de la nation où il est né et refusera tous les endoctrinements pour trouver refuge dans les livres et la littérature.

Essais et Récits

Symptômes morbides, la rechute du soulèvement arabe de Gilbert Achkar, Sindbad, Actes Sud, 2017

Trois ans après *Le peuple veut. Une exploration radicale du soulèvement arabe*, Gilbert Achkar analyse le blocage du processus révolutionnaire déclenché en 2010 et le contre-choc régional. En Syrie d'abord, il montre comment le soulèvement populaire a été noyé dans les conflits régionaux et souligne l'écrasante responsabilité internationale dans le désastre, qu'il s'agisse des alliés du régime ou de Washington. La consolidation des assises du pouvoir et la montée d'un djihadisme dont Daech est le prototype le plus spectaculaire ont contracté l'espace dans lequel s'exprimaient les revendications populaires et imposé l'image d'un pays pris entre deux barbaries. L'intervention militaire russe, épaulant l'offensive terrestre du régime et des milices pro-iraniennes, a rétréci davantage cet espace. En Égypte ensuite, le coup d'État du général Sissi, tirant profit de la gestion calamiteuse par les Frères musulmans de leur victoire électorale, a réinstallé au pouvoir les forces dominantes sous Moubarak. L'armée, la police et les services de renseignement prennent leur revanche en réprimant les révolutionnaires, en étouffant les libertés et en acquittant les hommes de l'ancien régime. Mégalomanie, culte de la personnalité, répression de plus en plus féroce, néolibéralisme économique forcené, les ingrédients d'une crise future s'accumulent. L'auteur conclut par une réflexion sur les guerres civiles en Libye et au Yémen, sur le compromis tunisien et une évaluation sans complaisance de la situation de la gauche dans le monde arabe.

Chronique d'une révolution presque parfaite de Régine Eskander, Édilivre, 2016

« Cette chronique a le double intérêt d'avoir été écrite par une Occidentale vivant l'Égypte de l'intérieur depuis plus d'une trentaine d'années. Cette double vision et cette double appartenance rendent ses descriptions et son interprétation des événements des plus intéressantes. Témoin de la première révolution populaire égyptienne depuis le troisième millénaire, l'auteur décrit l'impensable, le soulèvement de tout un peuple contre un régime tyrannique et vieillissant. C'est une insurrection d'abord puis une révolution. Le peuple se réconcilie avec lui-même et scande d'Assouan à Alexandrie "pain, liberté, égalité et justice sociale". En effectuant cette démarche d'historienne, l'auteur ajoute à son titre original "presque parfaite", pourquoi ? » (Ali El Kady, ancien diplomate, écrivain).

La terre qui les sépare d'Hisham Matar (Lybie, traduit de l'anglais, Gallimard, 2017)

En 1990, Hisham Matar a dix-neuf ans lorsque son père, Jaballa Matar, disparaît. Celui-ci, après avoir trouvé refuge en Égypte avec ses proches, est enlevé et emprisonné en Libye pour s'être opposé dès le début au régime de Kadhafi. La famille reçoit quelques lettres, envoyées secrètement, jusqu'à ce que toute correspondance cesse brusquement. Vingt et un ans plus tard, lors de la chute de Kadhafi, en 2011, le peuple prend les prisons d'assaut et libère les détenus. Mais Jaballa Matar est introuvable. A-t-il été exécuté lors du massacre d'Abou Salim qui a fait 1 270 victimes en 1996? La détention l'a-t-elle à ce point affaibli qu'il erre quelque part, libre mais privé de souvenirs et d'identité? Hisham Matar va mener l'enquête pendant des années, contactant des ONG et des ambassades, relatant l'histoire de cette disparition dans la presse internationale, se rendant à la Chambre des lords en Angleterre, son pays d'adoption, s'adressant aux personnalités les plus inattendues, de Mandela au fils de Kadhafi. À travers une méditation profonde et universelle sur la condition des fils qui attendent le retour de leurs pères partis au combat, Hisham Matar retrace aussi l'histoire poignante d'un retour au pays, après une absence de plus de trente ans. Il livre également un portrait subtil de la Libye prise dans la tourmente de la dictature et de la révolution, qui synthétise les espoirs déçus du Printemps arabe.

Tunisie, une révolution en pays d'islam d'Yadh Ben Achour, Cérès éditions, 2016

La Tunisie a inventé un type de révolution qui n'a assurément aucun précédent dans l'histoire. Qu'est-ce, en effet, que cette révolution qui n'est ni idéologique, ni partisane, ni belligérante ? Qu'est-ce qu'une révolution qui s'obstine à traiter avec les membres de l'ancien régime dont les plus éminentes figures se précipitent à la reconnaître et à œuvrer pour sa réussite ? Qu'est-ce qu'une révolution qui pour assurer la relève rappelle les anciens ? Qu'est-ce qu'une révolution qui maintient les rênes des finances entre les mêmes mains ? Et pourtant, entre anciens et modernes, tensions et réconciliations, elle répond à toutes les conditions politiques et éthiques qui définissent une révolution. Certes il s'agit d'une révolution à part, ni disproportionnée ni davantage insensée, une révolution habile, ajustée, et comme sur mesure. L'auteur en trace les lignes directrices : le contexte, la scénographie, le tempo et les retours de manivelle. Il en marque les signes les plus distinctifs : la force subversive du droit et l'exigence constitutionnelle. Ce livre en est le bilan théorique et pratique d'un acteur clé du moment révolutionnaire. Il est le reflet écrit de l'action déterminante de son auteur à la tête de la Haute instance, cette chambre sans constitution ni élections, qui fut pourtant le « parlement » incontournable de la Révolution. Il est, en soi, une pièce de cette révolution. Il l'articule, en participe et vient la consolider.

Islamopsychose de Thomas Guénolé, Fayard, 2017

Entre haine et paranoïa, la société française se fait de sa minorité musulmane et de l'islam français une représentation collective délirante, c'est-à-dire déconnectée de la réalité. C'est ce que Thomas Guénolé appelle l'islamopsychose. Il s'attelle, dans ce livre, à pointer les erreurs et à déconstruire les préjugés assénés sur ces sujets par Manuel Valls, Gilles Kepel, Éric Zemmour et bien d'autres. La France a toujours oscillé envers ses minorités entre l'acceptation, la diabolisation et la persécution. À l'égard de sa minorité musulmane, le pays a aujourd'hui atteint un dangereux point de bascule entre diabolisation et persécution. Terrorisme djihadiste, peur du déclin, héritage médiéval, guerre d'Algérie, conflit israélo-palestinien, identitarisme : Thomas Guénolé examine sans tabou les causes profondes de l'islamopsychose et propose des pistes concrètes de réconciliation républicaine. Thomas Guénolé est politologue, enseignant (Sciences Po et université Paris-Est Créteil), chroniqueur et essayiste. Il est déjà l'auteur de *Nicolas Sarkozy, chronique d'un retour impossible*, *Petit Guide du mensonge en politique*, *Les jeunes de banlieue mangent-ils les enfants ?* et *La Mondialisation malheureuse*.

Le sacrifice de Palmyre: une enquête inédite au cœur de l'horreur syrienne de Leila Miñano, Grasset, 2016

La conquête de Palmyre par l'Etat Islamique, en mai 2015, a bouleversé le monde entier. Aucune des exactions du régime, ni les 250 000 morts, ni les armes chimiques, n'avait provoqué une indignation aussi unanime. Pour Bachar-Al-Assad, pour Daech et pour la coalition, les blanches colonnades de Palmyre ont constitué un formidable outil de propagande. Mais que s'est-il vraiment passé à Palmyre ? A partir des témoignages d'habitants réfugiés à la frontière turque, de trafiquants d'antiquités, de soldats et d'officiers, recoupés par des centaines de documents et d'interviews d'experts, cette enquête révèle les dessous de la plus belle prise médiatique de l'Etat Islamique. Elle montre comment les troupes du régime se sont retirées brutalement tandis que la coalition, et d'abord le Département d'Etat américain, dont les satellites sont braqués sur la ville, se gardait d'intervenir. Elle prouve que le gouvernement syrien avait organisé l'évacuation des officiers, des pièces archéologiques, des prisonniers politiques et même de la banque *avant* l'arrivée des djihadistes, tout en déclarant la situation « sous contrôle ». On y voit les représentants du régime empêcher des milliers de civils de quitter la ville alors que les drapeaux noirs sont à sa porte. On y découvre le vrai drame de la décapitation de l'archéologue Khaled Al-As'sad, âme de Palmyre unanimement respecté, puis le quotidien des habitants sous le Califat et les parcours des rescapés de Palmyre. Un an après les faits, ce document exceptionnel montre l'autre visage de la ville mythique, fleuron de l'Antiquité mais aussi carrefour économique, géostratégique et enjeu névralgique du conflit en Syrie et alentour. Gaz, antiquités, hommes : après les tractations initiales, certains réseaux de communication entre la ville et l'extérieur demeurent actifs, reflétant tragiquement une guerre dans laquelle les ennemis apparents, sur le terrain ou hors des frontières, cohabitent autant qu'ils se combattent.

Mon djihad: itinéraire d'un repent de Dounia Bouzar et Farid Benyettou, Editions Autrement, 2017

À 20 ans, on l'appelle « l'émir des Buttes-Chaumont ». Intimement lié à la filière française d'Al-Qaida, il devient le mentor des frères Kouachi. Comment ce jeune homme timide est-il devenu une des têtes pensantes du djihadisme français ? Par quels détours est-il finalement parvenu à se libérer du fanatisme religieux ? Aujourd'hui, pour la première fois, Farid Benyettou raconte son engagement djihadiste et le long chemin de sa déradicalisation. Un témoignage inédit porté par l'analyse lucide et rigoureuse de l'une des plus grandes expertes de l'embrigadement religieux.

Histoire

Une ligne dans le sable, le conflit franco-britannique qui façonna le Moyen-Orient de James Barr, Perrin, 2017

Comment la France et la Grande-Bretagne se sont-elles partagées le Moyen-Orient ? A travers une analyse novatrice, James Barr montre que, des accords Sykes-Picot, en 1916, à 1948, tout a été mis en place pour dynamiter la région : la Syrie à feu et à sang, la montée des extrêmes terroristes, le statut de Jérusalem et la maîtrise du canal de Suez en ont tour à tour été les détonateurs. Telles sont les répercussions d'un long face-à-face entre Londres et Paris dont la rivalité se cristallise autour de la question juive. D'un côté, les Anglais ont recouru aux sionistes pour contrecarrer les ambitions françaises au Moyen-Orient, conduisant ainsi à une escalade tragique de la tension entre Arabes et Juifs. De l'autre, les Français ont joué un rôle décisif dans la création de l'État d'Israël. Ils contribuèrent à organiser une immigration à grande échelle et une subversion violente et dévastatrice qui, en 1948, finit par englober un mandat britannique en déconfiture. Revenant sur le duel aussi venimeux que mal connu entre la Grande-Bretagne et la France, ce récit écrit d'une plume fluide s'attache aux protagonistes du conflit – politiques, diplomates, espions et soldats – et éclaire les problématiques passées et actuelles du Moyen-Orient.

La mosaïque éclatée, une histoire du mouvement national palestinien (1993-2016) de Nicolas Dot-Pouillard, 2016

Les accords d'Oslo signés par Arafat et Rabin en septembre 1993 constituent un tournant décisif dans l'histoire du mouvement national palestinien : l'OLP s'installe en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Or ces accords laissent en suspens toutes les questions de fond (l'avenir de Jérusalem, le droit au retour des réfugiés, les frontières du futur État palestinien, etc.), et les gouvernements israéliens successifs ne vont pas manquer d'en tirer profit pour accélérer la judaïsation de Jérusalem et la colonisation de la Cisjordanie. Dès lors, le mouvement national palestinien se divise sur la faisabilité de l'option dite des deux États, mais aussi sur le bilan de l'Autorité nationale, la restructuration de l'OLP, les formes de résistance, armée ou non violente, et les alliances régionales à établir, avec l'Iran ou avec les pays du Golfe. Il connaît en conséquence bien des recompositions idéologiques, entre nationalisme et islamisme. Nicolas Dot-Pouillard insiste dans ce livre solidement documenté sur les principaux débats stratégiques et tactiques qui agitent la scène politique palestinienne dans sa diversité géographique, éclairant les positions des différentes forces en présence, du Fatah au Hamas, en passant par le Jihad islamique et la gauche.

Tunisie, An I d'Albert Memmi, CNRS éditions, 2017

Tunisie 1955-1956 : de retour au pays après de longues études à Alger puis à Paris, Albert Memmi assiste à la révolution nationale qui aboutit à l'Indépendance. Il en décrit au jour le jour le déroulement dans un récit minutieux, journal d'une libération collective et d'une émancipation personnelle. Témoin des doutes d'un jeune intellectuel aux identités multiples, ce journal intime montre aussi la naissance d'une ambition littéraire qui veut se faire connaître bien au-delà de son pays natal. Le jeune écrivain qui espérait partager les destinées de la nouvelle nation doit se résoudre à l'exil, mais au fil de l'Histoire qui avance, son journal, fourmillant de témoignages inédits, nous offre - de Bourguiba à Mendès France - les portraits, pris sur le vif, de ceux qui ont fait l'actualité, mais aussi de belles figures de second plan qui font revivre cette société tunisienne à la recherche d'elle-même.

La guerre d'Algérie vue par les Algériens, tome II: Le temps de la politique (De la bataille d'Alger à l'indépendance de Renaud de Rochebrune, Benjamin Stora, Denoël, 2016

Peut-on raconter autrement l'histoire de la guerre d'Algérie? L'ambition de ce livre est de rapporter, en se fondant sur toutes les sources possibles et en particulier sur des documents inédits ou difficilement accessibles, un récit de cette guerre telle qu'elle a été vue, vécue et relatée par les Algériens, et en premier lieu par les combattants indépendantistes. Ce second volume, qui s'ouvre avec l'assassinat d'Abane Ramdane par les autres chefs du FLN, au lendemain de la bataille d'Alger, et va jusqu'à l'indépendance et les implacables luttes pour le pouvoir qu'elle entraîne, confirme que, sous ce regard neuf, la plupart des aspects du conflit prennent un tour totalement différent. Le temps de la politique et des négociations en vue de mettre un terme au conflit, quand l'aspect militaire du combat devient peu à peu moins essentiel, sera en effet aussi celui de profonds bouleversements, ignorés du côté français, au sein du FLN. Des bouleversements provoquant des affrontements dont les premiers bénéficiaires seront Ahmed Ben Bella et Houari Boumediène au cours de l'été 1962, mais dont les conséquences se font sentir jusqu'à aujourd'hui.

Poche

Comment le voile est devenu musulman, Flammarion, coll. Champs Essais, 2017

Constatant que le voile est devenu un emblème identitaire de l'islam, l'auteur met en évidence un paradoxe : au sein d'une religion qui interdit les images, le voile fait image. Il transforme les femmes en icônes vivantes du refus de la figure. Analysant le «Coran», l'art orientaliste et l'actualité, il propose une lecture inédite des stratégies à l'œuvre derrière le voile. ©Electre 2016

Religion/philosophie

Petit lexique pour comprendre l'islam et l'islamisme de Hasni Abidi, Éd. Erick Bonnier, 2017

Au-delà des controverses et des polémiques provoquées par l'irruption du politico-religieux dans notre vie quotidienne, les amalgames et les déformations concernant les définitions de l'islam et de l'islamisme ne font qu'amplifier l'incompréhension, les clichés et le repli. Ce lexique se propose de définir les concepts liés à une religion et aux actes commis en son nom. Il présente les écoles, les doctrines et les courants qui dominent en islam. Il recense les nouveaux acteurs de la scène du djihadisme et fait l'inventaire des classiques. Il restitue les mots dans leur vrai contexte sans en trahir les fondements et tente, sans prétention, de redéfinir les nouveaux termes. Les auteurs de ce lexique espèrent apporter quelque lumière sur des mots désormais évolutifs et incontrôlables, et livrer des clés au lecteur pour lui permettre d'appréhender une actualité complexe. ~Hasni Abidi est politologue et dirige le CERMAM à Genève (Centre d'Etude et de Recherche du monde arabe et méditerranéen).

Petit lexique pour comprendre les chrétiens d'orient Jean-Michel Cadiot, Éd. Erick Bonnier, 2017

Chaldéens, Coptes, Arméniens, Melkites, Maronites... Toutes les communautés, et quelques autres, forment les « chrétiens d'Orient », des femmes et des hommes qui vivent sur les terres où le christianisme s'est enraciné depuis ses origines, où les Eglises sont nées. Et même au-delà, en Asie. Ces chrétiens, qui ont longtemps été majoritaires sur leurs terres ne forment plus qu'une petite minorité depuis l'avènement de l'islam et, au siècle dernier, avec le génocide arménien puis l'exode palestinien et, plus récemment avec les guerres d'Irak et de Syrie. Les récentes conquêtes de l'Etat islamique les ont fait terriblement souffrir. Sur quelque 100 millions au total, la moitié vit désormais dans la diaspora, surtout dans les pays occidentaux. Leurs meurtriers cherchent à les assimiler mensongèrement aux « croisés », alors qu'ils n'ont pour la plupart nullement combattu aux côtés de ces derniers ou aux « occidentaux ». Les chrétiens d'Orient sont très attachés à leurs traditions et aussi à leurs rites liturgiques. Certains sont catholiques, mais pas « latins » ; d'autres appartiennent à des Eglises séparées depuis les conciles du Ve siècle. D'autres enfin sont orthodoxes. Ce lexique présente ces différentes Eglises, leurs organisations, leurs spécificités, leurs rites, les moments importants de leur histoire, leur place dans la tragédie géopolitique actuelle, les liens qui les unissent entre elles, ainsi qu'avec les autres chrétiens et les autres religions.

Sacrées questions ... Pour un islam d'aujourd'hui de Faouzia Farida Charfi, Éd. Odile Jacob, 2017

Le Coran – la parole de Dieu révélée au Prophète – échappe-t-il à tout contexte historique ? Pourquoi les hadiths – les dits et gestes du Prophète – ont-ils pris le pas sur la Révélation ? Et comment justifier qu'avec la charia ils constituent trop souvent l'essentiel du référentiel islamique ? Femme de culture musulmane, Faouzia Farida Charfi s'est posé ces difficiles questions alors qu'elle enseignait la physique à l'Université de Tunis. Devant le rejet de ses étudiants face aux contenus scientifiques, elle décide de revenir aux sources et de se plonger dans la lecture des penseurs arabes – juristes, islamologues, historiens. Ce livre est le résultat de cette démarche. Avec force et conviction, s'appuyant sur le modèle qui s'élabore douloureusement en Tunisie et sur son expérience personnelle, Faouzia Farida Charfi y montre qu'un islam en phase avec la modernité est possible sur le droit, sur le statut des femmes et le voile, sur la relation de la religion à la science et à l'art. Faouzia Charfi est physicienne et professeur à l'Université de Tunis. Nommée secrétaire d'État à l'Enseignement supérieur dans le gouvernement provisoire de janvier 2011, elle en a démissionné peu après pour reprendre sa liberté de parole et d'action.

Regard sur la Franc-maçonnerie et l'islam. Dialogue impossible ? de Philippe Liénard, Éditions Jourdan, 2017

La franc-maçonnerie n'est pas « une », mais « diversité » ; il en va de même pour l'islam ; la tradition s'accommode-t-elle de la modernité ? La maçonnerie, ensemble de laboratoires de pensée libre, ambitionne l'amélioration de l'humanité au travers celle de soi par la réflexion, la recherche spirituelle voire l'analyse sociétale ; l'islam semble nourrir un projet de société d'amour à travers des valeurs spirituelles ; induit-il paix ou la soumission belliqueuse ? L'auteur, franc-maçon de haut-grade, se plonge dans les origines de la franc-maçonnerie et de l'islam par les textes, rappelle les circonstances de leur propagation respective et leurs relations d'hier et d'aujourd'hui à la lumière des penseurs éclairés, de la décolonisation, et du jihad ; il jette un regard libre constructif tant sur la maçonnerie que sur l'islam. En terme d'analyse philologique et donc non théologique, l'islam est-il la dernière religion révélée ? Allah aurait-il été d'abord un dieu de Babylone, principe masculin d'un binôme ? Mahomet était-il un conquérant ? Du point de vue maçonnique humaniste, l'islam né au VIIe siècle, éclairé puis figé, doit-il se moderniser au XXIe siècle et se repenser ? Religion, croyance et culture, doivent-elles être confondues ? Quel regard d'un franc-maçon au sujet du voile, de la burqa, du burkini à la mode ? Quelle place pour les femmes en franc-maçonnerie et dans l'islam ? Radicalisme, rôle de la culture et de l'éducation ? Allah, le Grand Architecte de l'Univers, la Sagesse ancestrale, la Vérité ultime et unique, quid ? Un universalisme spirituel est-il envisageable ? Quel dialogue ? Est-il possible d'être de culture ou de foi musulmane et franc-maçon ? L'auteur rappelle, sans tabou, des points de compréhension à destination de tous, musulmans, maçons ou autres, qu'ils soient agnostiques, croyants ou athées. L'ouvrage se veut œuvrer à la compréhension, et bien plus, tente de défricher les idées reçues, de semer les graines d'une cohabitation enrichissante par sa diversité non liberticide, d'un universalisme de paix, d'un éveil dont l'auteur fait le pari pour demain.

Science-fiction

Le club des punks contre l'apocalypse zombie de Karim Berrouka, ACTUSF, 2017

Les zombies ont envahi Paris. Un groupe de punks décide de profiter de la situation pour faire flotter le drapeau anarchiste sur la tour Eiffel. Mais, dans l'ombre, des rescapés du Medef ourdissent également un plan infernal. Mêlant univers punk et humour, ce roman post-apocalyptique, ode à l'anarchie et à l'amitié, aborde aussi des questions de société.

Livre pour enfants

10 contes qu'il faut absolument lire de Selma Lahbabi Desmot et Assia Bennani, Éditions Arabesques, 2016

Ce bel album, composé de dix contes, raconte les événements importants de la vie de Mézia, une jeune fille marocaine qui est sur le point de se marier. Au fil de la lecture, nous voyageons au cœur des traditions et des rituels du Maroc. Le mariage, et tout ce qui y affaie, sont narrés avec beaucoup de tendresse. Le lecteur assiste à la préparation de la mariée avant son mariage, à la visite chez les beaux-parents, à la naissance du premier bébé... Les mots en arabe sont définis en bas de page. Ils sont un héritage précieux que l'auteure veut transmettre à ses enfants. Les illustrations pastelles et gourmandes embellissent ces histoires à lire absolument...

Revue

Quand l'Angleterre inventait le Moyen-Orient, Qantara n°102, janvier 2017

Il y a cent ans naissait le Moyen-Orient britannique. Le Moyen-Orient n'est pas une simple expression géographique. C'est à la fois un cadre opérationnel, un dispositif politique et économique et un concept stratégique et idéologique. En ce sens, il a été fabriqué par l'Angleterre au sortir de la Grande Guerre, sur les dépouilles de l'Empire ottoman. Il fut une zone tampon stratégique protégeant les Indes britanniques depuis l'Afghanistan jusqu'à l'Irak. Il n'a pas résisté à la décolonisation et à la question de la Palestine, mais il a connu une seconde vie avec le parrainage américain et la guerre froide. Cette fois, le pétrole y était pour beaucoup. Aux yeux de ses stratèges, le Moyen-Orient britannique ne pouvait subsister sans une réorganisation des territoires et des populations. Il fallait donc modeler *ex nihilo* des entités étatiques et s'assurer de l'adhésion des différentes franges de la population. Le dossier de ce numéro de *Qantara* revient sur cet épisode complexe où des identités se font et se défont et balancent entre l'islamisme (ou panislamisme) et l'arabisme. L'expression, vieille de cent ans, ne disparaîtra pas de sitôt. Est-ce au tour de la Russie d'imposer son concept ?

Mahmoud Darwich, dossier spécial dans la revue Europe n°1053-1054, janvier-février 2017

Dans son œuvre immense et diversifiée, comme dans sa vie conçue et assumée comme une œuvre, Mahmoud Darwich résume et incarne l'histoire de la Palestine moderne. Victime, avec sa famille, de l'expulsion massive en 1948 ; revenu peu après, avec les siens, en Palestine comme « infiltré » et devenu réfugié sur ses propres terres ; subissant en jeune poète et écrivain l'emprisonnement à répétition et l'assignation à résidence ; parti en 1970 rejoindre la diaspora et se déplaçant du Caire à Beyrouth, puis à Tunis et à Paris, il connaîtra toutes les blessures, toutes les pertes, tous les exodes et toutes les métamorphoses. Partageant ses dernières années entre Amman et Ramallah, il se confrontera à cette situation invivable qu'il appellera « la perplexité du retour » : « Je suis venu, mais je ne suis pas arrivé. / Je suis là, mais je ne suis pas revenu ! » Dans son œuvre poétique, Darwich a évoqué la perte et l'exil dans un souffle plus tragique qu'homérique. Il a déconstruit les mythes et montré que, face à l'Histoire et à la vérité nue de la vie, « le temps des légendes est révolu ». Il a signifié au conquérant la nullité, à long terme, de sa démarche et élevé l'expérience des Peaux-Rouges, celle de l'Andalousie des trois cultures et celle de la Palestine au rang de métaphores universelles de la nostalgie, horizon dans lequel s'enracine le plus clair de son œuvre. Dans ses derniers écrits poétiques, il épouse le mouvement d'une errance planétaire, édifie l'épopée des habitants des marges et des ombres, et témoigne d'une impulsion authentique et généreuse qui le propulse à jamais vers l'étranger, le pérégrin, le nomade et l'homme de passage. À proximité de son œuvre poétique, il a construit une œuvre de prosateur hors pair. Ce numéro d'*Europe*, riche de contributions internationales, ne néglige rien des principaux aspects de la vie et de l'œuvre de Mahmoud Darwich. Il inclut plusieurs textes du poète inédits en français : des poèmes extraits de ses œuvres premières, un long entretien retraçant son parcours poétique et des articles et écrits épistolaires.

L'islam à livre ouvert, revue Esprit, décembre 2016

Une invitation à l'étude de l'islam pour en manifester la sagesse et la richesse, à l'encontre de son assèchement par certaines théologies et de son dévoiement terroriste.

Livre/blog de cuisine

Salam-Shalom: une cuisine de partage de Chloé Saada

La cuisine n'a pas de frontières et ne connaît aucune religion, elle se goûte, se sent, se vit. Le repas est un moment magique hors du temps. Le maître-mot de ce livre sera le partage et la transmission, en plus de 100 recettes salées et sucrées qui sillonnent le Moyen-Orient, l'Extrême-Orient et le Maghreb. Chloé Saada nous invite à cuisiner des plats généreux et à voyager au travers de traditions culinaires qui se répondent.

My Moroccan Food <http://mymoroccanfood.com/>

Nargisse Benkabbou est une jeune marocaine basée à Londres, elle aime développer des recettes qui sont simples et « healthy » comme on dit aujourd'hui mais surtout des recettes inspirées de son pays d'origine le Maroc. Elle a grandi à Bruxelles dans une famille qui prend la nourriture très au sérieux, ses parents lui apprennent les classiques de la gastronomie marocaine et c'est dans la cuisine familiale qu'elle développe ses papilles gustatives ainsi qu'un véritable amour pour les épices. Puis, elle déménage à Londres et son amour pour la cuisine va prendre le dessus. Elle suit un cours de cuisine à l'école de Leiths. C'est naturellement qu'elle décide de commencer à bloguer sur la cuisine de ses origines pour partager sa passion mais aussi pour revisiter les classiques des plats marocains à sa façon. Et là le tour de force est réussi ! Des bruschetta au Zaalouk, du camembert aux épices, des springs rolls à la chermoula, des beghrir façon pancake... Grâce à son blog, elle contrôle tout le processus créatif, des recettes revisitées à la photographie alimentaire. Dialna